




conférences de consensus
TRANSFORMATION PÉDAGOGIQUE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Réussite et échec dans l'enseignement supérieur
Quels éclairages de la recherche ?

16-17déc.2015 / PARIS




conférences de consensus
TRANSFORMATION PÉDAGOGIQUE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Réussite et échec dans l'enseignement supérieur
Quels éclairages de la recherche ?

16-17déc.2015 / PARIS

**Réussite universitaire et qualité des
apprentissages : débats critiques**

Saeed Paivandi
LISEC - Université de Lorraine
Saeed.paivandi@univ-lorraine.fr

Le schéma de mon exposé

- La place prise par la réussite et les indicateurs
- La performance, la réussite aux examens, la qualité de l'apprentissage
- La recherche sur la qualité de l'apprentissage
- Une enquête sur 5 universités
- La perspective d'apprentissage et le contexte pédagogique
- La discussion critique

Les enjeux de la performance universitaire ?

- Un débat récurrent depuis les années 1970...
- La constance de l'échec étudiant a transformé ce phénomène en un vrai problème de société.
- Le pourcentage élevé d'échecs, de réorientations et d'abandons a également un coût pour les finances publiques.
- La réussite des étudiants connectée à l'évaluation du système supérieur
- La DEPP ou la presse publient de plus en plus un ensemble d'indicateurs à l'origine des classements ou des palmarès des universités selon leur taux de réussite.



Promouvoir la réussite

- La tendance actuelle des politiques publiques passant de la lutte contre un phénomène négatif (l'échec) à la promotion d'un objectif plus positif (la réussite)
- Un changement dans le discours politique davantage focalisé sur l'excellence et la performance
- Il s'agit d'un déplacement du sens depuis les années 2000 (720 millions investis dans le Plan « Réussite en licence », 2007-2012)

Les indicateurs de la réussite à l'université en France (DEPP, 2015)

Année 1

100
bacheliers
inscrits en
2009-2010

Année 2



Année 3

54 inscrits
.31 en L3
.23 en L1
ou L2
4 en réorientation
42 sorties



Les indicateurs sont largement diffusés en France depuis quelques années et repris par les médias

Taux d'obtention de licence

En 3 ans = 27%

En 4 ans = 13%

En 5 ans = 4%

L'université de masse souvent critiquée

- L'accès à l'enseignement supérieur et l'accès au savoir
- C'est la démocratisation qui se constitue en problème
- A qui la faute ?
- Les critiques ciblent l'université qui n'a pas pu prendre la mesure des changements

La valorisation de la pédagogie

Le modèle statistique *input-output*



- Dans ce modèle d'analyse l'université fonctionne comme **un système démographique d'entrée-sortie**
- **A l'entrée**, on introduit les données personnelles des apprenants (âge, série du bac, CSP parents)
- **A la sortie** : des résultats réalisés en termes d'*output*.
- un schéma explicatif à partir des relations supposées entre ces variables d'entrée et de sortie (série du bac, sexe et csp influencent les résultats obtenus).

Une conception rationnelle du parcours universitaire

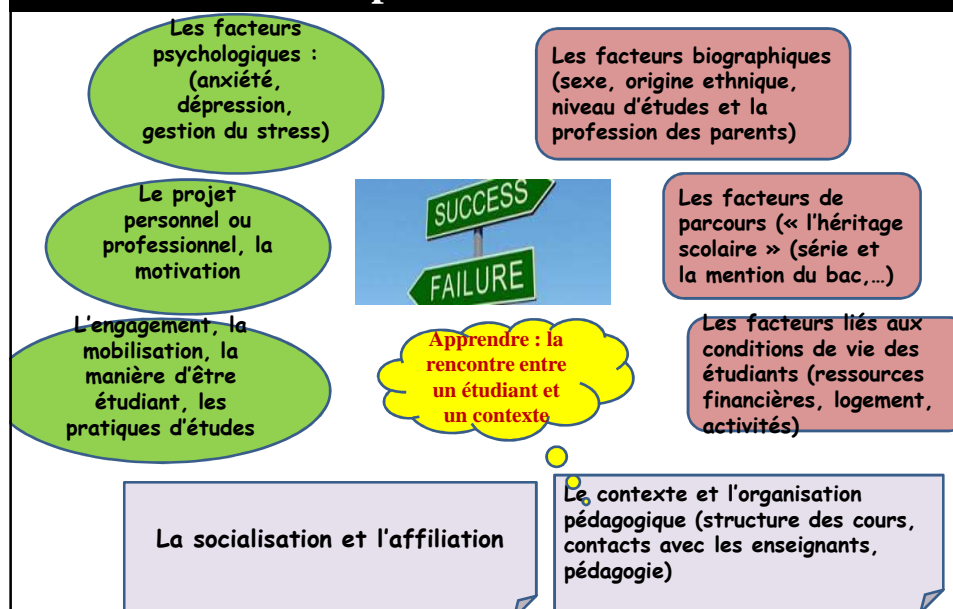


- Les plus « performants » sont ceux arrivant au plus vite au terme de leur parcours.
- La référence est le parcours « type ».
- Ces modélisations statistiques de la réussite aux examens introduisent une conception « rationnelle » et économique des parcours universitaires.
- Un modèle statistique critiqué
- Certaines enquêtes proposent des résultats plus fins et plus nuancés
- Un modèle statistique qui n'est pas souvent utilisé dans les autres pays

La performance étudiante

- Un débat académique vif : que signifie la réussite? Quel rapport entre apprendre bien et réussir ?
- Deux grandes familles de recherche sur la performance :
 - I. la réussite
 - II. la qualité de l'apprentissage

Les « prédicteurs » de réussite dans la recherche sur la performance ?



Une « constellation de facteurs intercorrélés » ?

- La diversité notable des approches et des thématiques mobilisées
- Le caractère multifactoriel de la réussite universitaire
- Nous sommes souvent face à des situations socio-éducatives complexes, irréductibles à telle ou telle dimension objective ou subjective



La performance universitaire entre qualité de l'apprentissage et réussite aux examens

- Quoi (L'aspect quantitatif) (**How much**)
- Comment ? L'aspect qualitatif (**How well**)
- Quel résultat? (**outcome**)

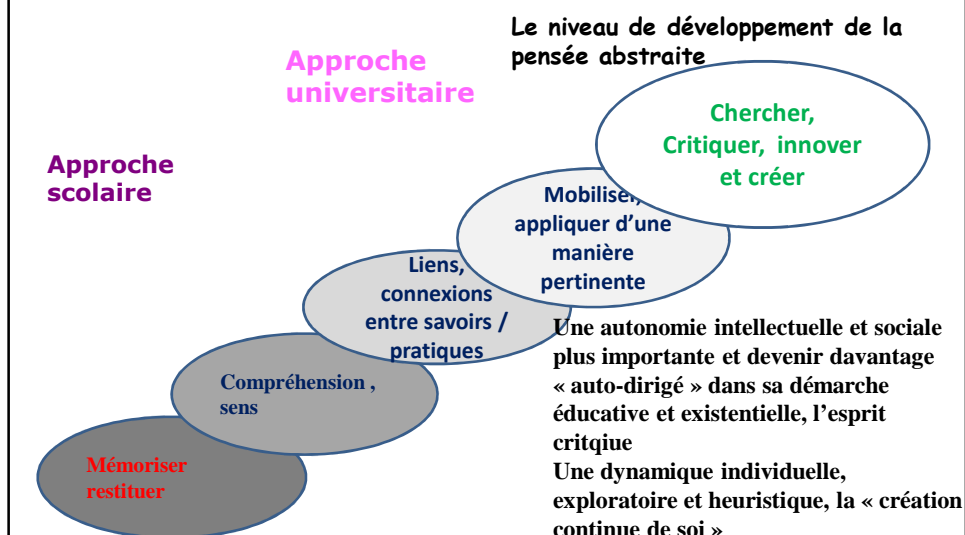


Cette distinction est purement analytique (Marton & Booth, 1997), ces trois aspects étant interconnectés dans l'acte d'apprendre.

Les enjeux de l'apprentissage universitaire

- Le passage à l'université, au regard de ses finalités, est un moment critique.
- Les étudiants doivent faire face à des choix cruciaux et explorer une vision de vie, développer de nouvelles formes d'autonomie sociale, intellectuelle et affective et une expertise dans un domaine.
- Une vraie quête de sens dans un moment transitoire de la vie
- Le contexte français : une régulation minimaliste et très peu de « contraintes formatrices »

Apprendre bien à l'université : réussir les transitions



La recherche sur la qualité de l'acte d'apprendre dans l'enseignement supérieur

- **Les croyances épistémiques/la conception du savoir** (Perry)
- **La conception de l'apprentissage et l'approche de l'apprentissage** (Säljö, Marton, Entwistle, Ramsden, Biggs)
- **Le style d'apprentissage** (Pask)
- **Les formes de compréhension** (Entwistle)
- **Il existe plusieurs typologies proposées depuis 50 ans** (psychologie, sociologie, sciences de l'éducation)

La diversité des modes d'apprentissage chez les étudiants malgré la validation

- Un apprentissage essentiellement fondé sur la **reproduction du matériel d'apprentissage**, le niveau moins sophistiqué du traitement des données et une attitude passive (apprendre quoi)
- Un apprentissage focalisé sur la recherche de sens et **la compréhension personnelle** (comment apprendre?, la façon dont une chose est apprise)

L'approche d'apprentissage (recherches suédoises, australiennes & britanniques)

- L'approche pour désigner une forme de compréhension mettant en avant le processus d'apprentissage et la façon dont l'étudiant aborde le contenu informationnel Entwistle, Ramsden (1983) et Biggs (1987)
- L'approche de surface : L'absence du sens, mémoriser, reproduire, isoler les cours/les matières
- L'approche en profondeur : apprendre pour comprendre, relier des idées, développer les liens entre apprentissages nouveaux et antérieurs, l'esprit critique, accorder une importance au contenu
- L'approche stratégique : Etre attentif aux exigences et aux critères de l'évaluation, travailler efficacement, être apprécié par les enseignants, optimiser ses efforts, apprendre pour réussir, les motivations « extrinsèques »

Forme de la compréhension

(Entwistle,1992)

- **A** : absorber les faits, les détails et les procédures, sans tenir compte de la structure
- **B** : utiliser les structures logiques fournies par l'enseignement
- **C** : développer ses propres structures à partir des notes prises pour préparer les examens
- **D** : développer des structures représentant ses propres compréhensions et destinées à l'évaluation
- **E** : s'efforçant de développer d'une manière autonome et réflexive ses propres structures de pensée

Une enquête qualitative sur la relation à l'apprendre en France

- Une enquête qualitative menée durant 3 ans en région parisienne pour
- **Deux dispositifs** :
 - **les entretiens semi-directifs**, cinq universités de la région parisienne (115 entretiens)
 - **le suivi régulier d'un groupe** de dix étudiants pendant 2 à 3 ans (une démarche longitudinale pour appréhender l'expérience du sujet *in situ* et *in vivo*)
- Je me suis intéressé aux mobiles de l'étudiant et au sens que l'université, le savoir universitaire et les activités d'apprentissage présentent pour lui
- Le parcours antérieur, les motivations, les choix et les projet, des cours dans lesquels ils avaient « bien appris » et des cours « ratés », le climat des cours, des modes d'apprentissages, les relations avec les enseignants, l'utilité de l'apprentissage universitaire (savoir et savoir-faire), le lien entre les différents apprentissages et l'expérience.

La Perspective d'apprentissage

- **Perspective d'apprentissage**, une notion sociologique pour décrire la relation à l'apprendre : l'ensemble articulé d'idées et de schèmes qu'un étudiant mobilise pour appréhender l'acte d'apprendre dans un contexte donné
- La perspective s'intéresse à la façon dont l'expérience universitaire est interprétée par un sujet-apprenant, doté d'une subjectivité et d'une réflexivité
- La perspective n'est pas séparable des situations dans lesquelles elle se développe
- **Quatre perspectives identifiées**

La perspective « compréhensive »

(19%)



- Elle répond aux traits attendus des exigences académiques : l'étudiant privilégie la compréhension et le sens, s'approprie du savoir d'une manière personnalisée en le connectant aux autres acquis.
- Les apprentissages participent à la transformation de soi et de son rapport au monde, le plaisir de l'apprentissage est le ressort de cette perspective.
- **Le savoir prend une valeur pour soi**

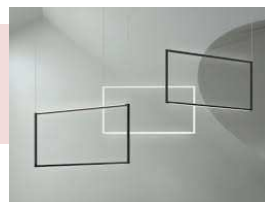
« Je me sentais bien dans ce cours, un sujet intéressant et un cours sympa est idéal pour apprendre [...] Certains textes étaient vraiment difficiles. Je ne notais pas tout, mais quand je ne connaissais pas une notion ou je ne la comprenais pas bien, j'allais à la bibliothèque ou je faisais une recherche sur Internet » (Marion, sciences politiques).

La perspective de performance (36%)



- Elle reflète une position centrée sur la réussite, l'acquisition des choses en rapport avec le métier et l'obtention du diplôme. On tient aux bonnes habitudes de travail, à une bonne organisation des études et à l'assimilation des sommes cognitives exigées.
- « Je bosse avec ma copine, on prend des notes toutes les deux et on les échange pour se compléter. On révise ensemble et ça aide beaucoup. Le prof nous a donné trois ouvrages de référence pour approfondir le cours. Il n'a pas dit que c'est obligatoire, mais je pense que ça va jouer pour le partiel, tout le monde dit que le cours ne suffit pas pour avoir une bonne note [...] » (Laura, droit).

La perspective « minimaliste » (34%)



- Cette perspective représente un apprenant qui se contente consciemment à un minimum indispensable pour valider ses cours en s'acquittant des tâches. Les cours sont une juxtaposition des activités fragmentées. Le temps consacré aux études compte.
- « J'ai senti durant le cours que comme moi peu d'étudiants étaient intéressés à l'enseignement proposé. Tout ce qu'on veut, c'est être validé dans le cours. A côté de cela, je n'ai pas senti que l'enseignant avait vraiment l'envie de nous enrôler dans son enseignement. Soit parce qu'il n'a pas su comment, soit parce qu'il ne nous a pas vu motivés » (Saba, sciences de l'éducation).

La désimplification (11%)



- Elle traduit l'état des étudiants en voie de marginalisation dans les activités universitaires. Ces étudiants ne parviennent pas à organiser leur apprentissage.
- « J'ai raté quelques cours et je ne comprends plus rien, une étudiante m'a prêté ses notes, mais ce n'est pas clair, je n'arrive pas à m'accrocher [...] » (Niane, histoire).

La réussite universitaire (enquête Paivandi)

	Réussite totale	Réussite partielle	Echec partiel	Echec	Total	Durée moyenne brute 1=durée théorique
1 ^{ère} année L1	38%	13%	26%	23%	100%	1,7 ans
2 ^{ème} année (L2)	44%	18%	21%	17%	100%	1,45 ans
3 ^{ème} année (L3, licence)	47%	15%	21%	17%	100%	1,35 ans
4 ^{ème} année (M1, maîtrise)	61%	15%	8%	16%	100%	1,3 ans

La qualité de l'apprentissage et la réussite

	Compréhensive	Performance	Minimaliste	Désimplication
Parcours supérieur sans retard	+ réussite épistémique	+++ réussite stratégique	+ réussite instrumentale	
Parcours supérieur avec un an de retard	+ réussite épistémique		++ réussite relative	
Parcours supérieur avec deux ans de retard			+	++
Parcours supérieur avec plus de deux ans de retard				++

Une première lecture : les figures de la réussite

- **Une réussite épistémique** : les étudiants qui adoptent une perspective compréhensive tout en réalisant un parcours sans redoublement ou avec un redoublement correcteur. Pour eux, l'apprentissage constitue une fin en soi.
- **Une réussite stratégique** : des étudiants ayant développé une perspective de performance tout en atteignant leur objectif (réussite totale avec de bonnes mentions).
- **Une réussite minimaliste** : obtenir des notes qui permettent de valider l'année universitaire.

Réussite et Echec : une réalité non dichotomique et plurielle

- Une diversité de « styles de réussite » (Lahire, 1996)
- Une hétérogénéité de modèles de « réussite » dans la mesure où les projets, la relation à l'apprendre et la condition étudiante varient considérablement selon les parcours singuliers.
- La réussite aux examens ne reflète pas les impondérables nuances des manières d'apprendre et de la relation que les étudiants entretiennent avec les savoirs et savoir-faire universitaires.

L'étudiant et son environnement d'études : les tendances

- La perspective d'apprentissage ne préexiste pas systématiquement l'expérience universitaire
- Le rôle de la pédagogie dans la mobilisation et l'engagement intellectuel
- Le rapport à l'environnement d'études (la perception positive ou négative)



La perspective d'apprentissage selon la perception de l'environnement pédagogique

	<i>Perception enthousiaste (31%)</i>	<i>Perception mitigée (47%)</i>	<i>Perception négative 22%</i>
Perspective compréhensive	+++	+	
Perspective de performance	+++	++	+
Perspective minimaliste	+	++	+
Perspective de désimplication		++	+++

La première discussion

- Les indicateurs et les recherches sur la performance

La lecture critique des indicateurs statistiques

- Mesurer rigoureusement le taux de réussite sur la base des critères préconstruits pose un ensemble de problèmes méthodologiques et théoriques.
- La critique vise aussi la durée qui ne doit pas se transformer en un critère déterminant pour apprécier un parcours universitaire.

La démarche input-output

- La démarche statistique *input-output* écarte la vie éducative et sociale qui reste une « boîte noire »
- Les mécanismes à l'origine de tel ou tel résultat à l'intérieur de cette « boîte » mystérieuse, restent inconnus.
- Le sens colorant les termes échec et réussite pour les intéressés eux-mêmes demeure dépersonnalisé.
- Réfléchir sur les indicateurs qui sont plus proches de la réalité étudiante

Un modèle alternatif ?

- **Se focaliser davantage sur les indicateurs pertinents avec une construction fine connectée à la réalité étudiante** (la prise en compte du temps étudiant, le taux de décrochage, la durée moyenne de l'obtention d'un diplôme des étudiants effectivement présents, la nature de la réorientation en fonction des facteurs situationnels et contextuels...)

La deuxième discussion

- **La temporalité étudiante et le temps institutionnel**



La temporalité étudiante

- L'expérience universitaire n'est pas uniquement déterminée par ce que l'université impose, mais aussi par les projets personnels, les motivations, les temporalités et les conditions singulières des étudiants.
- L'apprentissage du métier d'étudiant ne se fait ni de la même manière, ni avec le même rythme.
- La temporalité d'un étudiant est éminemment singulière
- Avoir besoin d'un peu plus de temps pour trouver sa voie, avoir le droit de se tromper (erreur féconde), sont des besoins humains et légitimes.
- Il ne s'agit ni de justifier les taux élevés des étudiants en difficultés ni de nier l'importance de la performance normative.

La vitesse comme valeur

- Le temps institutionnel ne s'accorde pas toujours au temps d'une vie humaine.
- Le parcours humain n'est pas assimilable à la valeur d'une marchandise ou d'un service qui dépend du temps de travail incorporé.
- La conception du temps linéaire peut conduire à une sorte de « **macdonaldisation** » du rythme universitaire.
- La vitesse risque de devenir une valeur absolue, le symbole de l'efficacité et de la réussite.



et la lenteur ...



- Une vision négative du retard, synonyme d'inefficacité et d'échec.
- Le « temps perdu » n'est pas toujours un temps gaspillé et une perte sèche.
- La vitesse est sans doute un paramètre important **mais non une fin en soi**,
- Le temps de la vie révèle parfois les vertus du retard et du temps « perdu ».
- Le retard peut être parfois vu comme le détour de la conscience par rapport au temps normatif.
- Le développement d'une nouvelle conscience à travers le temps de la vie comme le dit Blumenberg (Monod, 2007),

La définition de l'étudiant



- La réflexion critique sur la temporalité étudiante et ses variations singulières conduisent à s'interroger sur la définition même de l'étudiant.
- En France, les maquettes, les règlements et les dispositifs tendent à valoriser une seule figure : un étudiant à plein temps, motivé, ayant un projet clair et définitif
- Les étudiants à temps partiel : une réalité qui concerne un groupe croissant d'étudiants (en formation initiale et continue)

La troisième discussion

Apprendre bien et réussir dans l'enseignement supérieur

L'esprit hanté par des examens & notes

- Promouvoir l'efficacité quantitative sans s'intéresser au **sens** des choses est susceptible de renforcer la culture utilitariste
- Le point marquant dans le propos des étudiants interviewés : **l'envahissement de la logique du savoir par la logique de l'examen.**
- La sanction devient, pour une majorité, le but central des études universitaires. On note aussi le développement des stratégies destinées à répondre à cette pression extérieure.
- Les différentes réformes visant sans cesse d'assouplir les modalités de l'évaluation peuvent nuire à l'apprentissage de qualité

Associer la réussite universitaire et la qualité de l'apprentissage

- Une pédagogie de l'affiliation
- La débureaucratiation de l'évaluation
- L'évaluation au service de l'apprentissage
- Les objectifs de performance ne doivent pas devenir une fin en eux-mêmes, plutôt qu'un moyen de parvenir à des finalités éducatives davantage focalisées sur les apprentissages de qualité.
- L'université doit préparer les étudiants (**citoyens et futurs professionnels**) à affronter les défis d'un monde de plus en plus exigeant et en mutation permanente.

Je vous remercie ...



 **1**
conférences de consensus

**TRANSFORMATION PÉDAGOGIQUE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**

Réussite et échec dans l'enseignement supérieur
Quels éclairages de la recherche ?

16-17 déc. 2015 / PARIS